

» Successivement, il travaille comme dessinateur aux Établissements Satre et Lyonnet, à Lyon, puis aux Chantiers de la Buire, où il est nommé chef de bureau très jeune. Mais le commerce l'attire; il fonde un cabinet de représentations industrielles, déjà très florissant lorsque survient la guerre de 1914.

» Mobilisé comme simple soldat, notre Camarade était lieutenant lorsque la mobilisation industrielle le fait rappeler à Lyon.

» Rendu à la vie civile, il reprend ses représentations, et, avec la ténacité intelligente qui le caractérisait, il assure rapidement la prospérité de sa maison. Ses aptitudes le font remarquer de tous ceux qui sont en relations avec lui : travailleur infatigable, méthodique, persévérant, d'une correction et d'une loyauté parfaites en affaires, il se fait non seulement estimer, mais aimer de tous.

» D'un tempérament riche d'énergie et d'activité, DUBREUIL aimait la vie, qui paraissait le lui rendre par les satisfactions qu'il en recevait, aussi bien dans la charmante famille qu'il avait créée que dans le cercle des bons et fidèles amis qu'il fréquentait.

» Mais la fatalité jalouse guettait ce bonheur, dont une année de souffrances a eu raison!

» DUBREUIL a voulu venir mourir dans ce village natal, qu'il affectionnait, et dormir le dernier sommeil auprès de ceux qui furent chers à sa jeunesse. Qu'il y repose en paix auprès d'eux.

» Sa noble compagne trouvera, dans sa douleur, le courage de continuer dignement la tâche commencée, et d'élever à l'image du père disparu ses chers enfants encore bien jeunes. Puisse l'assurance qui leur est donnée ici, qu'ils trouveront toujours une seconde famille, et si nécessaire un appui, parmi la grande famille des Gadzarts, être un adoucissement à leur immense douleur.»

*Communication transmise à la Société par la Commission régionale de Lyon.*

**DELORME (Lucien-Marcel)**, Cluny 1921. — Le 15 août, ont été célébrées à Lyon, les obsèques de notre jeune camarade Lucien-Marcel DELORME (Clun. 1921-1924), brutalement enlevé à sa famille par une courte et terrible maladie.

Une assistance nombreuse, parmi laquelle un certain nombre de nos Camarades, accompagnait le char funèbre qui disparaissait sous les fleurs et les couronnes. La palme de notre Société avait été déposée sur le cercueil.

Au cimetière, notre camarade FAURE (Aix 1896), vice-président du Groupe lyonnais, a rappelé dans les termes suivants, les qualités du disparu :

« MESSDAMES, MESSIEURS,

» MES CHERS CAMARADES,

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles Nationales d'Arts et Métiers, au nom du Groupe régional lyonnais, j'ai le douloureux devoir d'adresser un dernier adieu à notre jeune camarade DELORME, qui vient d'être si brutalement enlevé à l'affection des siens et à notre amitié.

» J'ai le pénible regret de constater que les circonstances ne nous ont pas permis d'être plus nombreux aujourd'hui autour de cette tombe, et j'en excuse bien sincèrement les membres de notre Groupe qui, involontairement, n'ont pu se conformer à notre tradition.

» Lucien-Marcel DELORME, Lyonnais d'origine, eut une jeunesse troublée par la maladie, ce qui ne lui permit pas de faire ses études, dès l'enfance, avec toute la régularité qu'il eût désirée.

» Malgré cela, d'une intelligence très vive, travailleur infatigable, il se mit rapidement au niveau de ses jeunes Camarades plus favorisés que lui, et il entra de bonne heure au concours, avec le numéro 1, à l'école primaire supérieure de la rue Chaponay.

» C'est là que, se sentant une véritable vocation industrielle, il se prépara et entra à l'École professionnelle de Cluny.

» Au concours d'admission aux Écoles Nationales d'Arts et Métiers de 1921, il se classait dans les premiers numéros pour l'École de Cluny.

» Quoiqu'un des plus jeunes de sa promotion, il en sortit en 1924 avec le numéro 4, le diplôme d'ingénieur et une médaille d'argent.

» Notre jeune Camarade appartenait à l'élite dont nous sommes fiers; aussi fut-il désigné, à sa sortie de Cluny, pour faire aux frais de l'État un voyage d'études sur les côtes d'Afrique.

» L'industrie métallurgique l'attirait; une grande maison de Lyon le guettait; mais son père, se sentant fatigué, lui demanda d'entrer sous le toit familial, pour lui succéder plus tard dans son usine.

» Dans la maison paternelle, notre jeune Camarade montra toutes les qualités d'un technicien sérieux et d'un fils respectueux; nous le voyions dans nos réunions où il avait acquis de solides amitiés, jusqu'au moment où une terrible maladie l'enlève malgré son jeune âge et des soins éclairés, en quelques jours, à l'affection des siens et à notre camaraderie.

» Mon cher DELORME, nous nous inclinons respectueusement devant votre famille éplorée, devant vos amis; et au nom de la grande famille des Gadzarts, nous vous disons :

» Adieu, nous ne vous oublierons pas. »

*Communication adressée à la Société par le Groupe lyonnais.*